

À Saint-Nicolas, de la levée de 1127 au béton en 1966

Pour franchir le marais de Saint-Nicolas, beaucoup plus bas qu'aujourd'hui et en partie couvert d'eau à marée haute, l'abbaye Saint-Sauveur initia la construction d'une levée : la chaussée de Saint-Nicolas appelée « la Digue ».

Elle est signalée sous ce nom en 1127. Elle avait aussi l'intérêt de relier l'abbaye à l'un de ses plus importants prieurés : Tabago, à la fois cellier, grenier et potager du monastère.

En 1439, un premier pont en pierres

Cette chaussée se prolongeait dans le lit de la Vilaine en un radier dallé, sur lequel, aux heures de mer basse, la rivière était guéable.

Différents ponts de bois se succédèrent en ce lieu, mais établis sur fond vaseux, ils connurent le même sort : enlevés par les crues.

C'est l'abbé de Saint-Sauveur, Guillaume Chesnel, qui fit construire le premier pont de pierres, de 1429 à 1439, un pont fortifié, à péage, qui, de la porte Saint-Nicolas des remparts, ouvrait sur la Mée, le pays ligérien. D'où son autre nom : le pont de la Mée.

En 1784, le pont est « **presque totalement ruiné et insusceptible de réparations suffisantes** ». En vue d'agrandir le port le long de quais déjà construits, la communauté de ville propose de le réédifier en amont du moulin des Bénédictins, épargnant ainsi aux États de Bretagne, la dépense d'un pont provisoire pour la



Photo très rare. 1869. Le pont de Saint-Nicolas est en reconstruction, d'où la passerelle. Dans le vieux port, deux voiliers échoués sur les vases ; et dans le chantier naval, un bateau en construction ou en réparation.

durée des travaux. La demande resta sans suite, le projet de canal étant déjà à l'étude.

Détruit par les Allemands, réédifié par les Américains

Plusieurs fois reconstruit, le pont témoin de nombre d'histoires entra dans la grande Histoire.

Le 4 août 1944, à 17 h 04, les occupants allemands se replient vers la poche de Saint-Nazaire et font sauter une travée du pont, coté Redon. Le tout dernier fait d'arme d'un après-midi de destruction des communications.

Le 5 août, un passage de fortune est aménagé avec deux poutres et les colonnes américaines chargées

d'investir Redon poursuivent leur route vers Vannes. Le 10 août, le génie américain établit un pont flottant provisoire, de l'écluse de la Digue jusqu'au plan incliné du quai Duquay-Trouin.

Réparé, le vieux pont servit encore quelque temps, jusqu'à ce qu'on décide la construction d'un nouvel ouvrage. On installe alors, en 1952, un pont Bailey, allant du quai de Brest (sous le pont de la Ville), jusqu'à l'écluse de la Digue. La circulation, sur voie unique et platelage de bois, y était alternée par des feux tricolores.

Il servit jusqu'en 1966, année de la mise en service du pont de béton actuel.